

L'activité féminine sociale en Italie

Autor(en): **Gueybaud, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 167

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cette atmosphère cosmopolite où nous vivions, de nous retrouver entre nous, accueillies dès l'entrée par la bannière rouge à croix blanche, de resserrer les liens qui nous unissent, de nous sentir très suisses sur le sol suisse. Ne faut-il pas aller à l'étranger pour se rendre compte combien l'on aime son pays — sans étroitesse ni chauvinisme, sans rivalité ni jalousie à l'égard des autres, pas davantage que le fait d'aimer sa propre famille avant les autres n'oblige à dénigrer celles de ses amis?... Et enfin, pour la première fois, par l'organe de son ministre à Rome, notre gouvernement nous prit au sérieux. Était-ce trop lui demander que d'en venir là une fois ?...

Nous prendre au sérieux. Ne plus nous considérer comme une poignée de théoriciennes — voire même d'écervelées ou de femmes ayant manqué leur vie — mais comme les représentantes d'un grand mouvement irrésistible vers plus de justice, plus de démocratie, vers une meilleure utilisation aussi de ce que l'une de nos suffragistes suisses appelait jadis « nos réserves nationales ». Tant de pays l'ont compris déjà : pourquoi faut-il que le nôtre reste en arrière?... « Nous ne venons pas à Rome cette année, au IX^e Congrès, comme de timides suppliantes pour obtenir quelques faveurs, s'écriait Mrs. Catt, dans un discours que nous aimons à citer en terminant. Notre Congrès représente les femmes de quarante nations, alors qu'il n'existe dans le monde que soixante nations ; en d'autres termes, les deux tiers des femmes du monde entier sont représentées ici... Vingt-cinq pays ont accordé aux femmes les mêmes droits politiques qu'aux hommes, deux pays leur ont déjà donné des droits dans les Conseils communaux, et parmi les déléguées qui sont ici, plusieurs sont membres de Parlements ou conseillères municipales dans de grandes villes. La majorité des femmes a donc été affranchie, et nous faisons maintenant collectivement partie de ceux qui font les lois... Si extraordinaire que cela puisse paraître, notre mouvement a fait le tour de la terre, et s'est étendu du Pôle Nord au Pôle Sud. Il compte maintenant au nombre de ses affiliées des Sociétés qui représentent les cinq races du monde, caucasienne, mongole, malaisienne, polynésienne et indienne, et ses adeptes se recrutent parmi les cinq grandes religions, chrétienne, juive, bouddhiste, confuciusienne et mahométane. Aucun mouvement de ce genre n'a jamais été organisé par les hommes, et c'est une saisissante nouveauté que cette union de toutes les femmes du monde marchant de l'avant. Nous sommes une armée, mais notre seule arme est un appel à la justice. Si nous différons de race, de religion, de politique, nous restons unies dans notre demande que les femmes aient le droit de partager tous les privilèges, mais aussi toutes les responsabilités qu'offre la vie : notre devise adoptée, il y a vingt ans déjà, ne dit-elle pas : *En tout ce qui est essentiel, l'unité ; en tout ce qui est secondaire la liberté ; en toutes choses, la charité*. »

E. Gp.

dans cette législation surannée lui donne la disposition de son gain déposé en banque jusqu'à 150 dollars), sur ses enfants, et ne peut ni témoigner en justice, ni signer un acte légal.

Néanmoins, et bien que les Associations féminines chiliennes soient encore peu nombreuses et timides, il y a en elles quelque chose de sain et de solide, qui, avec le temps, les amènera au succès. Le Chili est un vaillant et fier petit peuple et compte tant de femmes si remarquablement douées, tant de jeunes filles dans ses Universités qui seront bientôt des femmes de valeur, que l'on peut espérer beaucoup.

CARRIE CHAPMAN CATT.

L'activité féminine sociale en Italie

Les hasards du voyage nous avaient fait monter au départ de Rome dans le même compartiment que deux aimables Milanaises, rentrant comme nous du Congrès. La conversation ne fut pas longue à s'engager entre femmes qui avaient vécu dix jours durant de la même vie ; et grâce à nos compagnes et aux renseignements qu'elles nous ont fournis, verbalement d'abord, puis confirmés par l'envoi d'intéressantes brochures, nous avons pu nous rendre compte de tout un côté de l'activité féminine italienne, sur lequel les détails nous avaient manqués jusqu'à présent.

L'*Unione femminile nazionale* est une des plus anciennes Sociétés italiennes, non seulement féminine, mais encore suffragiste, car fondée en 1899, elle inscrivait déjà à cette date lointaine le droit de vote des femmes à son programme, et travailla activement plusieurs années durant pour notre cause. Mais lorsque se fonda le Comité lombard pour le Suffrage féminin, avec un but uniquement suffragiste, l'*Unione femminile*, dont le but était beaucoup plus vaste, estima préférable de diviser le travail entre ces deux Associations, et sans se désintéresser, bien loin de là, de la question du suffrage — la présence de déléguées au Congrès de Rome en est la preuve — concentra plutôt son activité sur des questions d'ordre social et féminin. Son travail peut, sur bien des points, se comparer à celui de certaines de nos Unions de Femmes de la Suisse romande, celle de Genève en tout cas.

En effet, comme chez nous autrefois, l'amélioration de la condition civile de la femme a fait l'objet de ses travaux : recherche de la paternité, droit de tutelle de la mère sur ses enfants, suppression de l'incapacité légale de la femme mariée (loi Sacchi), etc. Comme chez nous également, l'Union s'est préoccupée de l'amélioration des conditions du travail des femmes, en menant campagne dans ce sens dès 1901, en demandant ensuite la création de postes d'inspectrices du travail, en envoyant une déléguée aux Commissions officielles du Travail à domicile, puis en coopérant à la fondation de caisses d'assurances maternelles. En outre, le premier Bureau féminin en Italie de renseignements et d'assistance fut créé par l'*Unione nazionale*, et devint bientôt une école pratique de travail spécial, donnant des renseignements, facilitant les démarches, menant des enquêtes, coordonnant rationnellement l'organisation de l'assistance, et aboutissant même dès 1902 à faire nommer des femmes dans les Conseils d'administration des œuvres de bienfaisance milanaïses. Un Bureau de placement pour domestiques, des cours professionnels, des clubs d'écolières et de jeunes ouvrières ont été fondés aussi par les soins de l'Union, sans parler de réunions de mères de famille, d'une enquête sur la nécessité de réformes dans les écoles rurales, dont les conclusions furent adoptées par le Ministère de l'Instruction publique, de la fondation d'un journal, etc., etc. Pendant la guerre, l'activité de l'*Unione* fut décuplée : création d'un Ouvroir pour les ouvrières sans travail, puis d'un atelier de tricotage à la machine, qui occupa 123 ouvrières en atelier et distribua du travail à 500 ouvrières à domicile ; fondation de crèches pour les enfants des mobilisés, de restaurants à bon marché pour lutter contre la vie chère, assistance aux réfugiés après le désastre de Caporetto, fondation d'écoles de réapprentissage pour les ouvrières employées par les usines de munitions et licenciées à la signature de la paix sans avoir aucune formation professionnelle... nous en oublions certainement.

L'Unione femminile a son siège à Milan, mais a essaimé dans différentes villes d'Italie; l'activité de ces sections est loin d'être uniforme, mais varie au contraire suivant les besoins de la région. Par exemple, la Section de Rome, qui n'existe plus maintenant sous cette forme, a accompli un magnifique travail dans la Campagne en créant des écoles pour les illettrés — si bien qu'elle s'est transformée en une Société autonome avec ce seul but à son programme et subventionnée par le gouvernement. Les Sections d'autres grandes villes (Turin, Livourne, par exemple) travaillent dans la même ligne à peu près que la Section-mère (Bureau de placement et de renseignement, cours professionnels, réunions d'ouvrières), tandis que les Sections du Sud (Sicile, Sardaigne) se préoccupent d'enseignement, d'écoles pour adultes, et aussi, vu leur situation, fondent des colonies de vacances au bord de la mer. Rovereto, la dernière Section fondée, en « Italie nouvelle », comme on appelle le Trentin, s'est surtout préoccupée du sort des femmes dont la situation économique a été profondément modifiée par la guerre, et développe à leur intention les industries d'art à domicile : l'Exposition de Monza, qui battait son plein il y a quelques semaines, avait un stand consacré aux travaux exécutés par les membres de cette section.

Depuis 1910, l'Unione femminile nazionale possède à Milan sa propre maison (Corso Porta-Nuova, 20). Le temps nous a manqué pour la visiter, comme on nous y engageait aimablement, mais nous sommes certaines que toutes les féministes de notre pays qui se réclameraient du Mouvement Féministe et du Congrès de Rome y trouveraient le meilleur accueil. Ce bâtiment, très bien compris, contient non seulement les principaux bureaux fondés par l'Union, soit Bureau de Placement, Bureau de renseignement, Caisse d'assurance-maternité, mais encore une bibliothèque de prêt de livres, de revues et de journaux d'intérêt féminin, des chambres et un restaurant pour des employées et des ouvrières, les locaux d'un club d'ouvrières, des salles de cours professionnels, et une salle de théâtre populaire. Pour le coup, nous voilà bien loin en arrière, et nous n'avons guère en Suisse que la Frauenzentrale de Zurich, qui puisse en offrir autant ! Comme quoi il est utile de voyager pour se rendre compte de tout ce qui nous manque, et nous inspirer de l'exemple d'autrui !

J. GUEYBAUD.

Femmes diplomates

Quoique l'entrée des femmes dans la diplomatie soit de date relativement récente, leur influence dans ce domaine s'accroît rapidement. Citons ici le nom de Miss Gertrude Lowthian Bell, qui, il y a plusieurs années, ayant fait un voyage d'agrément en Asie Mineure et en Mésopotamie, y est restée depuis lors comme agent du gouvernement anglais. Elle connaît toutes les tribus et tous les cheiks entre la Méditerranée et le golfe Persique, et est le meilleur conseiller du Haut Commissaire et des chefs arabes, qui s'adressent à elles dans toutes leurs difficultés financières et politiques pour solliciter son avis. Ceux qui l'ont vue à l'œuvre nous la dépeignent comme la première femme ambassadeur de Grande-Bretagne.

D'autres pays ont nommé des femmes à des postes diplomatiques. Ainsi l'Amérique avec Miss Lucille Atcherson (Ohio) comme quatrième secrétaire d'ambassade à Paris, choisie sur la recommandation du président Harding; la Norvège, avec Miss Henriette Høegh comme première secrétaire de Légation à Mexico; l'Uruguay avec M^{me} Clotilde Luisi comme attachée à la

Légation de Bruxelles; l'Assyrie avec Lady Surma Dillar Schemim comme chargée d'affaires; la Russie qui a envoyé tout récemment M^{me} Kollontai comme représentante des Soviets en Norvège, et la Bulgarie qui a nommé en septembre dernier M^{me} Nadejda Stancioff, première secrétaire de la Légation bulgare à Washington.

M^{lle} Stancioff, fille du ministre de Bulgarie à Londres, est une femme remarquablement bien douée, qui parle et écrit plusieurs langues avec facilité. Fille d'un père bulgare et d'une mère française, ayant un aïeul albanais et une grand'mère italienne, sa formation intellectuelle a été forcément cosmopolite, et dès son enfance, elle a respiré une atmosphère diplomatique.

Le concours de circonstances qui a amené M^{lle} Stancioff à son poste à Washington est intéressant.

« Pendant la guerre, raconte-t-elle elle-même, jamais l'idée d'un travail diplomatique ne m'a abordée, car, comme la plupart des femmes bulgares, j'étais suffisamment occupée à soigner les blessés. Mais après l'armistice, des vides s'étant produits à la Légation, j'offris mes services comme interprète, et je fus envoyée en cette qualité à la Conférence de la Paix à Paris. Ma connaissance de l'anglais fut fort utile, le français ayant cessé d'être la seule langue diplomatique, et comme j'étais la seule parmi les Bulgares sachant l'anglais, le travail ne me manqua pas. Bientôt M. Stambouliski, premier ministre bulgare, me remarqua et me demanda de devenir sa secrétaire privée, lui-même ne connaissant aucune langue étrangère. J'ai rempli cet emploi pendant une année environ, voyageant beaucoup, servant d'interprète à l'Assemblée de la Société des Nations et à la Conférence de Gênes, et ayant ainsi l'occasion d'acquérir une expérience diplomatique des plus utiles. Puis un jour M. Stambouliski me demanda si j'étais disposée à entrer au service diplomatique bulgare. Mon étonnement fut grand et immédiatement j'élevai des objections : « Je ne puis pas être diplomate pour deux raisons, lui répondis-je : d'abord parce que je suis une femme, et ensuite parce que je n'ai pas été professionnellement préparée à cette carrière ». Mais il ne m'écouta pas. Le sexe dans mon pays ne constitue pas un obstacle aux situations officielles, puisque les femmes bulgares jouissent d'une égalité avec les hommes bien plus grande que dans d'autres pays plus importants, et d'autre part j'avais déjà obtenu un grade universitaire à la Sorbonne; mon expérience acquise à l'étranger et ma connaissance des langues remplaceraient la technique du travail diplomatique que l'on acquiert habituellement par un stage dans les divers départements du Ministère des Affaires étrangères. »

M^{lle} Stancioff attend beaucoup de bien de la collaboration féminine dans le monde de la diplomatie : « Les femmes ont une telle haine de la guerre que celles qui posséderont l'autorité nécessaire lutteront de toutes leurs forces contre ce fléau dans les négociations diplomatiques. Les femmes ont aussi l'esprit



En excursion à vos 10 et 4 heures

L'Ovomaltine forme un aliment de choix, parce qu'elle est : 1. très concentrée, 2. facile à emporter, 3. facile à préparer, 4. facile à digérer.

En boîtes
de fr. 2.75 et 5.—



En vente partout

Dr A. WANDER

S. A., BERNE